

Le désert

De nombreux chameliers, sous le soleil brûlant,
Suivent les dromadaires aux pas lourds et pesants.

Chameaux et caravanes poursuivent leur chemin.
Le vent pousse les dunes, qui s'égrènent sans fin.

Les roses du désert qui ont couleur de miel,
Façonnées par le vent naissent sous le soleil.

Berbères et Touaregs sur la route du sel,
S'en vont en file Indienne, mâchonnant du bétel.

Les regards s'accoutument aux mirages lointains,
Qui parfois se dessinent sans aucun lendemain.

Nomades et caravanes, suivent la rose des vents,
Et vivent sous le soleil, aux portes de L'Orient.

Mon île en mer

Mon île, est une terre en mer.

Mon aventure solitaire.

C'est un beau rayon de soleil,

Elle s'est coiffée d'un arc-en-ciel.

Mon île c'est un bateau ancré,

Remplie d'amour et de gaieté,

Faite pour les cœurs à la dérive,

Elle vous attire et vous captive.

Mon île c'est un livre d'images,

Que l'on découvre à chaque page.

C'est bien l'endroit qui fait rêver,

Les pieds dans l'eau sous les palmiers.

Mon île c'est l'arche de Noé,

Dans l'océan elle s'est échouée,

Pour attirer tous les voiliers,

Qui ont suivi les alizés.

Mon île est un joyau en mer,
C'est une perle un diamant vert,
Pour y jouer les Robinson,
Dans notre monde d'illusion.

Mon île est un rêve pour deux,
Un coin béni pour amoureux,
Pour poser l'ancre et mes
bagages
Afin de rêver sur la plage.

C'est là que je ferai mon nid,
Pour écrire une symphonie,
Les yeux rivés sur les nuages,
Le cœur ancré sur le rivage.

Une araignée tissait sa toile

Une araignée, un beau matin,
S'est installée dans mon jardin.

Elle travaillait allègrement,
Et ne perdait jamais son temps.

Tout doucement, tissant sa toile,
Qui ressemblait à une voile.

En architecte de talent,

Elle espérait un moucheron.

Je la voyais de mon balcon,
Toujours suspendue à son fil,

Elle, si petite et si fragile.

Mais la charmante, bien rusée.

Attendait les infortunés,
Qui dans sa toile seraient piégés,
Et dans ses pattes ficelées.

Le rayon de lune

Pâle rayon de lune, sur le lac doré.
Parmi les nénuphars, tu es venu danser.
Tu te mires ce soir dans un miroir gelé.
Et moi, je voudrais bien pouvoir t'apprivoiser.

Tel un voile de tulle, s'infiltrant dans les bois,
Sur l'herbe, tu te faufiles passant entre mes doigts.
Comme un discret nuage en suspens sur les eaux,
Tu te glisses, fragile au travers des roseaux.

Dans cette nuit sans brume, ce soir au clair de lune,
Les diseurs d'avenir vont consulter les runes.
Comme un mirage errant, tu flottes sur la rive,
Déployant dans la nuit des formes fugitives.

Ce long rayon de lune semble être une utopie,
Tout se métamorphose sur le lac endormi.
Dans cette plénitude où règne l'harmonie,
Pour ce rayon de lune mon âme s'extasie.

Le baiser

C'est une brise de tendresse,
Comme une fleur qui vous caresse,
Quand le hasard vient déposer
Sur votre joue un doux baiser.

Puis sur vos lèvres parfumées,
Afin de vous apprivoiser,
Un bel oiseau vient s'abreuver,
A la fontaine des baisers.

Afin de vous conter fleurette,
Il vous fera perdre la tête,
Dans un baiser plus passionné,
Au clair de lune un soir d'été.

Et c'est ainsi qu'aux fleurs nouvelles.
Toutes les belles demoiselles,
Qui se verront pousser des ailes
Ne joueront plus à la marelle.

L'hiver de notre vie

Pour nous la vie est sans retour ;
Nous rêvons tous à nos amours.
Les tempes grises, et le front bas,
Nous savons que l'hiver est là.
Hélas ! Pour nous le temps défile ;
Nous sommes devenus fragiles.
Sur nos épaules coule la vie,
Et chaque jour le ciel est gris.
Nous voilà devenus fossiles
Dans notre coin presque inutiles,
Faisant le compte de nos exploits
Dans un immense désarroi.
La neige tombera sans bruit
Sur notre hiver en pleine nuit.
Nous serons las et sans éclat,
Quand pour nous sonnera le glas,
Dans le silence on partira.

Africa

Pour une fille du Burundi,
Un tambour chante sous la pluie.
Et sur leurs nattes, endormies,
Les femmes rêvent de folies.

De leurs coutumes ancestrales,
Et des anciennes guerres tribales,
Lorsque la brousse se réveille
Pour les sortir de leur sommeil.

Le joyeux son des balafons,
Dans la poussière de l'harmatan,
Tant par les danses, que par les chants.
Vient animer leur cœur d'enfants,

Sous les sabots de tes gazelles,
Ta terre gorgée de soleil,
Chante l'Afrique et ses grigris
Pour une fille du Burundi.

Le dernier adieu

Il se meurt aujourd'hui, l'ami que j'ai chéri ;
Je reste près de lui, le cœur à l'agonie,
Et déverse mes larmes, sur sa vie qui s'enfuit.

Alors que se dérobent mes pas fixés au sol,
La douleur m'égare et j'en perds la parole ;
Je cherche en vain mes mots, mais rien ne me
console.

Comme un oiseau blessé que la vie a meurtri,
Je resterai dans l'ombre et pleurerai sans bruit,
Penchée sur cette tombe, que chacun a fleurie.

Prend un voile ô mon âme, cache ton infortune.
Tes pleurs sont des étoiles, tes pensées sont des
plumes,
Et va te réfugier dans cette nuit sans lune.

Le paysan

Il conduisait ses vaches, armé de son bâton.

Coiffé d'un béret basque, toujours en boitillant.

Au fond de la vallée, il suivait les moutons.

Il s'appelait André, ce brave paysan.

Sur son vélo perché, ou bien en titubant

Il s'arrêtait chez nous pour prendre du bon temps.

Venait-il s'abreuver, ou voir mes parents ?

C'était le vieil André, leur ami paysan.

Il travaillait la vigne, il aimait le bon vin

Et, pour ami fidèle il n'avait que son chien.

Un soir il est parti, sans bruit tout doucement,

Rejoindre ses amis, là-haut au firmament.

Il ne chantera plus le soir à la maison,

“ Montagne des Pyrénées” avec ses compagnons.